

Prologue

Chance ou hasard?

Ce jour-là, à Paris où le froid surprenait les Parisiens, une rencontre devant un cinéma allait déterminer une vie. Peut-on parler de chance ou de hasard? Par une journée d'hiver, Boris Monceau, vêtu d'un manteau en tweed, attendait depuis une vingtaine de minutes une jeune femme qui ne vint jamais. À quelques pas de lui, une jeune femme pas plus âgée que lui attendait un jeune homme qui ne se présenta jamais non plus. Bref, les regards se croisèrent et, chance ou hasard, l'un et l'autre échangèrent quelques mots et, sans savoir pourquoi, entrèrent dans ce cinéma. Les années ont passé. Depuis ce jour-là, ils continuent d'en parler, car selon Boris Monceau, la chance est un heureux concours de circonstance, tandis que sa femme Isabelle, c'est le hasard qui a déterminé leur rencontre. Aujourd'hui, ils sont fiers de leurs filles. L'aînée s'appelle Anna, la cadette Béatrice, et la dernière, Cécile. Le choix d'un prénom n'est jamais une histoire de hasard. Chez les anciens, l'attribution d'un

prénom signifiait transmettre une force, une personnalité. Quelques mois avant la naissance de leur fille aînée, Boris et Isabelle décidèrent de l'appeler Anna, en pensant à l'œuvre lyrique *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart; l'année suivante, lors de la deuxième grossesse, en hommage à *La Divine comédie* de Dante, c'est le prénom de Béatrice qu'ils choisirent; au mois d'octobre de l'année suivante, ils décidèrent d'appeler la dernière de leurs filles, Cécile, se rappelant une œuvre d'Alfred de Musset. Cependant, leur père aurait souhaité un fils, mais les dieux en décidèrent autrement.

Docteur ès lettres, il fit ses études à la Sorbonne, tandis que leur mère Isabelle étudia à l'École du Louvre. En revanche, leurs filles choisirent de suivre des études allant à l'encontre de leurs parents, sauf Béatrice qui préféra marcher dans le sillage de sa mère. Depuis six ans, l'aînée travaille dans une banque, la cadette exerce une activité dans l'édition, et la dernière exerce la profession de conceptrice-rédactrice. Au grand désarroi de leurs parents, leurs filles sont d'éternelles célibataires, et aucune d'entre elles n'envisage de transmettre la vie, c'est-à-dire de devenir mère. Les femmes des temps modernes ont une destinée, et sans le savoir, de gré ou de force, elles bousculent l'archétype de la femme traditionnelle. L'aînée refuse de porter des jupes et prétexte, que dans un univers composé d'hommes, elle doit être à l'image d'une femme conquérante professionnellement. Elle refoule sa féminité. Devenue une sorte de mâle d'excellence qui étouffe au quotidien ses émotions, elle ignore qu'elle a transformé sa féminité en une arme de guerre. Qu'en est-il de Béatrice? Alors

que de lourds nuages pèsent sur la capitale, dans un bureau qui se situe dans le VI^e arrondissement, crayon en main, les jambes croisées, elle relit un manuscrit. Elle travaille depuis l'année dernière dans une maison d'édition et prend à cœur ses responsabilités. Parfois, elle n'hésite pas à venir au bureau le week-end, car l'édition demande du temps et du silence, de la concentration et de la solitude.

Depuis Gutenberg, le livre a permis de diffuser des idées, et depuis qu'elle travaille dans l'édition, elle pense que les ouvrages d'art permettent aux amateurs de découvrir les chefs-d'œuvre de l'humanité. Les filles Monceau ont du caractère ! Leurs parents leur ont inculqué le sens de l'effort, de la concentration et de la prise de décision. Le jour où la dernière de leur fille décida devenir conceptrice-rédactrice, les parents Monceau ne comprirent pas ni le pourquoi ni le comment. Au départ, Isabelle et Boris ont eu le sentiment que leur fille transgressait les valeurs familiales. Déjà, l'un et l'autre n'avaient guère apprécié qu'Anna fasse carrière dans le secteur bancaire et, voilà que Cécile allait devenir conceptrice-rédactrice. Les jours où elle veut refaire le monde, elle met des jupes courtes et, à la différence d'Anna qui porte chaque jour des pantalons, Cécile prétend que travailler dans la publicité lui permet de vivre de ses passions. En somme, elles vivent leur vie et ne parviennent pas toujours à s'entendre. En revanche, la studieuse Béatrice décida, dès sa vingtième année, de vivre sa féminité de manière classique. Elle porte des jupes à la hauteur des genoux et prétend que cette longueur universelle permet d'allonger sa silhouette.